

ces sombres appréhensions. En effet, la haine des sectaires et des impies s'acharne avec rage contre la Papauté et contre l'Eglise de France, et il nous est donné de constater encore une fois comment des épreuves semblables ou des joies communes lient tour à tour et attachent bien étroitement l'une à l'autre l'Eglise de Rome et votre nation de tout temps si catholique.

Ce n'est pas sans une tristesse profonde, Eminentissime Seigneur, que les évêques du Canada apprennent chaque jour les nouvelles entreprises du gouvernement français contre les libertés et les droits les plus sacrés de notre sainte religion. Des lois, aussi contraires aux intérêts temporels de votre noble et grand pays que fatales à la prospérité du catholicisme, ont aboli vos congrégations religieuses si florissantes et ont interdit dans toute l'étendue de votre territoire la pratique publique des conseils évangéliques; les congréganistes enseignants ont été expulsés; leurs œuvres sont détruites et la confiscation de leurs biens les a réduits à la plus extrême misère; leurs écoles sont fermées, et, par suite de cette mesure, il vous est bien difficile d'assurer une éducation chrétienne à votre jeunesse. L'impiété ne s'est pas arrêtée devant ces œuvres admirables de charité que l'univers tout entier vous envie, et on a chassé un grand nombre de vos Sœurs des hôpitaux où elles prodiguaient aux mourants leurs soins maternels.

A l'heure où les peuples schismatiques, hérétiques ou même païens, s'honorent de créer des relations plus étroites avec la Papauté, le gouvernement de la France a rompu avec le Saint-Siège tout rapport diplomatique et se flatte de briser le Concordat de 1801; il veut faire peser sur l'Eglise ce qu'il appelle la suprématie de l'Etat, en imposant au clergé et aux fidèles des lois disciplinaires qui rendraient impraticable l'exercice du culte public. En un mot, c'est la guerre déclarée à Jésus-Christ et à sa sainte Eglise.

Devant les ruines qui s'entassent, Eminentissime Seigneur, en présence de l'odieuse persécution que vous endurez, nous ne pouvons demeurer étrangers et indifférents. L'Eglise catholique ne forme qu'une seule et même famille; tous les chrétiens, et spécialement les évêques, préposés au gouvernement des Eglises particulières, ne sont tous que des frères, quelles que soient leur langue et leur nationalité. Dans le grand corps qui